

CAPABILITES , RISQUE ET VULNERABILITE

Sophie Rousseau (C3ED, UVSQ)

INTRODUCTION

Face aux problèmes actuels de la pauvreté, aussi bien dans les pays en développement que dans les pays développés, une nouvelle obligation prend de plus en plus d'importance : celle de pouvoir déceler à temps les individus ayant une forte probabilité de voir leur situation se dégrader ou plus particulièrement, de tomber dans la pauvreté.

Que peuvent faire les ménages face à la baisse des revenus, à la raréfaction des emplois, et au renchérissement de la nourriture et des services ? Certains ménages sont plus vulnérables que d'autres et tous n'ont pas la même capacité à affronter les difficultés.

Nous venons ici d'introduire la notion de *vulnérabilité*.

Au sens général, la vulnérabilité est la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie se dégrader ou s'enfoncer, quelque soit son niveau de richesse, face aux fluctuations de la vie.

Pour analyser la vulnérabilité, il faut identifier non seulement la menace, c'est-à-dire le risque global encouru par chaque ménage ou individu, mais aussi la capacité de réaction, c'est-à-dire l'ensemble des capacités possédées par l'individu ou le ménage, qui permet de tirer profit des possibilités qui s'offrent de résister aux effets négatifs du changement et de remonter la pente. Cette résistance est l'atout dont dispose le ménage face à l'adversité.

Une catégorie d'individus vulnérables est particulièrement intéressante du point de vue des politiques économiques : la catégorie des plus pauvres des riches. La vulnérabilité est dans ce cas, définie comme la probabilité de tomber dans la pauvreté. La vulnérabilité est une étape intermédiaire entre la richesse et la pauvreté. L'observation de cette population est particulièrement intéressante car elle permettrait la mise en place de politiques économiques préventives empêchant les ménages vulnérables de tomber dans la pauvreté.

La notion de vulnérabilité est donc étroitement liée au niveau de capacités possédées par les ménages et au degré de risque encouru par ces ménages.

Notre objectif est donc d'accroître le niveau des capacités et de réduire le risque afin de lutter contre la vulnérabilité et ainsi empêcher la glissade vers la pauvreté.

Dans ce contexte, l'approche des capacités de Sen apparaît comme la référence de base. Elle met l'accent sur la manière la plus efficace de réduire la pauvreté en améliorant les capacités des individus à long terme. Au travers du concept de développement humain, l'amélioration des capacités permet un meilleur accès aux services de santé, à l'éducation, à une bonne alimentation induisant donc une augmentation du capital humain. Elle permet aussi de lutter contre l'exclusion sociale par l'augmentation du capital social.

La vulnérabilité peut être analysée de manière similaire : l'augmentation des capacités rend les individus moins vulnérables face aux divers risques qu'ils encourent.

Nous présenterons donc l'importance de l'approche des capacités de Sen dans l'analyse de la vulnérabilité, puis les liens entre vulnérabilité, risque et capacité. Nous aboutirons au fait que réduire la vulnérabilité par des politiques préventives de lutte contre la pauvreté permet d'accroître la sécurité des individus, cadrant dans un objectif de développement socialement durable.

I / L'APPROCHE DES CAPABILITES

Un ménage, un individu ou une communauté est vulnérable s'il n'a pas la capacité de réaliser les ajustements nécessaires pour protéger son bien-être lorsqu'il est exposé à des événements externes défavorables. La capacité des ménages, individus ou communautés à éviter ou réduire la vulnérabilité dépend non seulement des ressources dont ils disposent initialement, mais aussi de l'accessibilité et de leur aptitude à utiliser efficacement ces ressources pour obtenir un revenu, de la nourriture ou d'autres choses essentielles.

Sen¹ va définir les capacités d'un individu comme l'ensemble de ses capacités. « La vie est faite d'un ensemble de « fonctionnements » liés entre eux, composés d'états et d'actions. De ce point de vue, il est possible de se représenter l'accomplissement d'un individu comme le vecteur de ses fonctionnements » (manger suffisamment, être en bonne santé, être heureux, rester digne à ses propres yeux, prendre part à la vie de la communauté, etc.).

Ces fonctionnements sont constitutifs de l'existence de la personne, or on peut définir le bien-être d'une personne comme la qualité de son existence.

« Etroitement liée à la notion de fonctionnements, il y a l'idée de capacité de fonctionner. Elle représente les diverses combinaisons de fonctionnement que la personne peut accomplir. La capacité est, par conséquent, un ensemble de vecteurs de fonctionnements qui indique qu'un individu est libre de mener tel ou tel type de vie. (...) L'ensemble des capacités reflètent, dans l'espace des fonctionnements, sa liberté de choisir entre des modes de vie possibles » (« being and doing ») (Sen 1992).

La définition des capacités de Sen est à la base de toutes les notions dérivées que l'on peut lire dans la littérature de la pauvreté.

Dans la perspective du développement humain, le PNUD a introduit la notion de capacité. De leur point de vue, l'accent est mis sur les potentialités qu'un individu est en mesure ou non de réaliser, en fonction des opportunités dont il dispose. « Ces potentialités désignent tout ce qu'un individu peut souhaiter faire, ou être, par exemple vivre longtemps, être en bonne santé, pouvoir se nourrir correctement ou être bien intégré parmi les membres de sa communauté, etc. » (PNUD, 1997²).

¹ Sen A. 1992, *Repenser l'inégalité*, Seuil

² PNUD, *Rapport Mondial sur le Développement Humain 1997*, De Boeck University

En raison de l'ambiguïté des concepts de Sen, il devient de plus en plus prioritaire de nous mettre d'accord et de s'harmoniser sur un cadre analytique unique des capacités utilisant le même vocabulaire. En effet, « capacité », « potentialité », « capacité » sont-ils trois termes qui veulent dire la même chose, ou la « capacité » et la « potentialité » sont des parties des « capacités » ?

Nous allons donc partir de la base des capacités de Sen pour revisiter le concept et aboutir un cadre analytique détaillé et complet.

1. L'espace des fonctionnements

L'espace des fonctionnements est défini par Sen³ par tout ce qui est possible de faire dans la vie, toutes les façons d'être et d'agir des individus. Les fonctionnements peuvent aller des plus élémentaires (être bien nourri, être cultivé, avoir un certain confort de vie, être bien chauffé, etc.), à certains accomplissements très complexes et subtils (rester digne à ses propres yeux, être en mesure de prendre part à la vie de la communauté, appartenir à un certain statut social, etc.).

L'espace des fonctionnements, que nous appellerons F, regroupe donc toutes les possibilités d'être et de réaliser des individus en tout lieu et en tout temps. Ainsi chaque individu aura le même espace des fonctionnements, il est universel à tous quelque soit le lieu et l'époque.

Certains vecteurs des fonctionnements seront inhérents à tous les individus. Par exemple, en tout lieu et en tout temps, les individus ont cherché à se nourrir suffisamment, à se chauffer, à se soigner. Les besoins essentiels sont un ensemble de vecteurs de fonctionnements que les individus chercheront toujours à atteindre à des degrés plus ou moins grands : ce sont des vecteurs de fonctionnements incompressibles.

Ensuite, suivant les lieux et les époques, les individus chercheront différents vecteurs de fonctionnements. En effet, les sociétés, les communautés et l'environnement auxquels les individus appartiennent, déterminent très différemment ce qu'il est possible de faire ou non.

Ainsi, pour connaître toutes les possibilités qui s'offrent à un individu à un certain moment, nous devons introduire le concept de capacité.

2. Les capacités

Les capacités définissent les différents vecteurs de fonctionnements qu'il est possible de mettre en œuvre à une époque et un lieu donnés (Sen 1991).

Les capacités ont des niveaux différents selon les individus, d'une part, du fait de la diversité humaine : les êtres humains diffèrent entre eux de bien des façons. D'abord par leurs caractéristiques externes et leur environnement (certains vivent dans des environnements plus hostiles que d'autres), par leur dotation initiale en capital, par l'organisation sociale et culturelle dans laquelle ils évoluent, mais également par la diversité de leurs traits personnels (âge, sexe, aptitudes physiques et mentales, etc.).

A l'intérieur du concept de « capacités », nous pouvons distinguer deux sous-notions : les « capacités » et les « potentialités ».

³ Sen A. 1985, *Commodities and Capabilities*, Amsterdam, North-Holland
Sen A. 1991, *Well Being and Capability*, in Nussbaum et Sen

Les capacités désignent le fait d'être capable de faire quelque chose (« doing »), grâce notamment aux caractéristiques personnels des individus et des opportunités sociales, et les potentialités désignent le fait d'en avoir les moyens (« being »), au travers des dotations en capitale des individus.

Pour analyser les capacités, nous distinguons non seulement les potentialités, donnant les moyens aux individus vulnérables de faire face à l'adversité, mais aussi leurs capacités de tirer profit de leurs potentialités pour résister aux chocs négatifs et de remonter la pente.

i) Les potentialités (dotation en capital)

On associe à chaque individu sa dotation en capital. Celle-ci se décompose selon différentes formes :

➤ Du capital financier :

Le capital financier est l'ensemble des ressources provenant de l'épargne ou de l'emprunt et destinées à acquérir des actifs réels (machines, équipements) ou financiers.

Cette réserve de valeur facilite les dépenses productives (achat d'équipements et de matériels productifs), les dépenses de nourriture, d'éducation, de santé, de vêtements, de logement, et donc permet d'améliorer les conditions de vie des individus. Aussi, en cas de chocs externes imprévus, il est plus facile de faire face et de remonter la pente rapidement lorsqu'il existe un capital financier.

➤ Du capital physique :

Le capital physique est l'ensemble des actifs productifs, des actifs ménagers et des stocks détenus par les individus.

Les actifs physiques sont des réserves de valeurs, de l'épargne et peuvent servir à lutter contre les risques.

Par exemple, on compte parmi les actifs productifs, les outils, l'équipement, le bétail ; or le bétail est à la fois un outil de production, un moyen de transport et une réserve de nourriture.

De même, parmi les actifs ménagers, nous trouvons les appareils ménagers, le logement, les vêtements, les vélos, les bijoux (pouvant être assimilés à de l'épargne puisqu'ils sont une réserve de valeur), la radio (moyen de communication et d'information), etc.

Les stocks de nourriture sont de l'épargne de précaution. Mais attention ! Si les actifs physiques sont de réelles réserves de valeur, il existe des coûts à l'épargne de précaution liés à la dépréciation des marchandises et aux coûts d'opportunité.

➤ Du capital humain :

Il désigne le stock des ressources personnelles économiquement productives. Ce stock s'accroît par des investissements, dépenses d'éducation, de formations professionnelles, de santé, d'alimentation, de logement.

Par exemple, un enfant naît avec un stock de capital humain qui lui vient de ses parents. Si les parents sont en bonne santé et si la mère a eu une bonne hygiène de vie et une bonne alimentation durant sa grossesse, alors l'enfant aura de meilleure chance d'être en bonne santé et plus résistant face aux maladies. Ensuite, pendant sa croissance, si ses parents le nourrissent bien, le soignent et le vaccinent, l'envoient à l'école, alors ils permettent à leur

enfant de se construire un solide capital humain et donc d'être mieux paré pour l'avenir et de mieux encaisser les chocs. En effet, bien nourri et correctement soigné, cet enfant grandira en pleine santé et sera vigoureux et fort. Ayant été à l'école, il aura une certaine qualification qui lui permettra de trouver un travail intéressant, sûr et bien rémunéré. En cas de perte d'emploi, il sera plus apte à retrouver un emploi rapidement. Bien évidemment, ce capital peut se déprécier au cours du temps, et, une fois adulte, cet individu devra entretenir son capital humain en continuant à se nourrir et se soigner correctement, en accomplissant des formations professionnelles pour garder son savoir-faire, et surtout en permettant à ses propres enfants d'acquérir du capital humain.

Au contraire, un individu qui n'a pas accès aux services de santé, qui est mal nourri ou pas suffisamment nourri, qui ne va pas à l'école et qui est logé dans des taudis sans eau courante, sans sanitaire ni hygiène aura de tel carence qu'il ne pourra pas se constituer le capital humain nécessaire lui permettant de disposer des moyens nécessaires pour vivre et fonctionner correctement dans une société et de mettre en valeur ses ressources personnelles. Cet exemple nous montre bien que moins un individu a de capital humain, plus il est vulnérable et plus il est handicapé pour vivre et fonctionner dans sa société.

➤ Du capital social :

Le capital social⁴ d'un individu est une ressource sociale, issue des interactions culturelles et/ou structurelles avec d'autres individus, capable de générer des externalités durables qui affectent la situation économique de ces individus.

Ainsi, les solidarités sociales, ethniques ou familiales sont de puissants facteurs de lutte contre la vulnérabilité et la pauvreté. A l'inverse, leur disparition ou leur inexistence, transcrites en exclusion, peuvent s'avérer une cause tout aussi puissante de vulnérabilité et d'appauvrissement.

Attention, l'exclusion n'est pas forcément liée à la détention de disponibilités monétaires : on peut disposer de revenus et cependant ne plus entretenir d'échanges sociaux avec son groupe, sa communauté ou la société dans laquelle on se trouve. A l'inverse, l'intégration sociale ne passe pas obligatoirement par la détention de revenus. Certaines activités peuvent suffire à être socialement intégratives à défaut d'être rémunérée en termes monétaires.

Le capital social peut être assimilé à une assurance informelle permettant de se prémunir contre le risque. C'est une épargne de précaution : l'individu investit dans du capital social et en échange, il reçoit une aide matérielle ou immatérielle quand il en a besoin. Si c'est un moyen de lutte contre le risque, c'est aussi une source de bien-être pour l'individu.

ii) Les capacités

Sen⁵ distingue plus particulièrement deux sortes de capacités :

➤ Les caractéristiques personnelles :

Les êtres humains diffèrent entre eux de bien des façons. D'abord par leurs caractéristiques externes et leur environnement, mais à cela s'ajoute la diversité de nos traits personnels (âge, sexe, aptitudes physiques et mentales).

⁴ Coleman J. 1988, *Social Capital in the Creation of Human Capital*, American Journal of Sociologie, N°94

⁵ Sen A. 2000, *Un Nouveau Modèle Economique, développement, justice, liberté*, Editions Odile Jacob

Les gens ont des caractéristiques physiques diverses, du fait de l'âge, du sexe, des infirmités et des maladies. Par conséquent, ces individus ont des besoins différents.

« Un malade, par exemple, peut avoir besoin, pour accéder à un traitement, d'un revenu plus élevé qu'une personne en bonne santé et, même en bénéficiant des meilleurs remèdes, le malade ne jouit pas pour autant d'une qualité de vie équivalente – à revenu égal – que la personne en bonne santé. Un handicapé peut avoir besoin d'une prothèse, une personne âgée d'une aide permanente, une femme enceinte de plus de nourriture, etc. » (Sen 1999, *Development as Freedom*).

Aussi, chaque individu a des traits de caractères propres, des facultés et des dons innés. Par exemple, toutes capacités égales par ailleurs, un individu peut avoir beaucoup de facilité à apprendre et à assimiler alors qu'un autre devra fournir beaucoup plus d'effort pour arriver à un point inférieur. Le premier individu pourra faire de grandes études alors que l'autre sera limité. Mais il se peut également que le premier individu n'ait pas l'envie de faire des études malgré ses facultés et l'opportunité présente. Il y a des situations où la possibilité et l'opportunité existent, mais pas l'envie ou le courage, donc rien ne se fait.

➤ Les opportunités sociales :

Ce sont les dispositions prise par une société, en faveur de l'éducation, de la santé, ou d'autres postes et qui accroissent la liberté substantielle qu'ont les individus de vivre mieux. L'existence de tels services modifie la qualité de vie individuelle (accès à l'éducation publique, suivi médical, campagne de vaccination, prévention de la morbidité, campagne d'hygiène, etc.) et favorise aussi une participation plus effective aux activités économiques et politiques.

L'analphabétisme est un facteur d'exclusion économique pour toutes les activités dans lesquelles la production répond à des spécificités écrites ou s'accompagne de stricts contrôles de qualité. De la même manière, la possibilité de lire la presse ou de communiquer par écrit facilite la participation politique.

Ce sont aussi les contraintes extérieures comme des contraintes culturelles et / ou familiales. Par exemple, dans certains cas, les parents enverront leurs fils à l'école alors que les filles resteront à travailler avec leur mère. Les garçons ont donc la possibilité de se constituer un capital humain. Aussi, dans certaines cultures, les femmes n'ont pas le droit de monter sur un vélo.

Un autre exemple, la Grameen Bank⁶ est un système de microcrédit qui s'adresse essentiellement aux femmes pauvres. Des organisateurs viennent dans les villages pour leur enseigner des guides de vie et des stimulants à la vie de groupe. Ces conseils portent sur la santé, l'éducation, l'esprit de solidarité, la réduction du poids des traditions, etc. Cet enseignement des règles de vie de base permet de donner aux femmes pauvres les capacités nécessaires pour tirer le meilleur des prêts, et d'améliorer leurs conditions de vie misérables. Ces réunions se tiennent au moins une fois par semaine au centre du village. Malheureusement, les organisateurs se heurtent souvent au problème des maris musulmans interdisant à leur femme ces sorties en public.

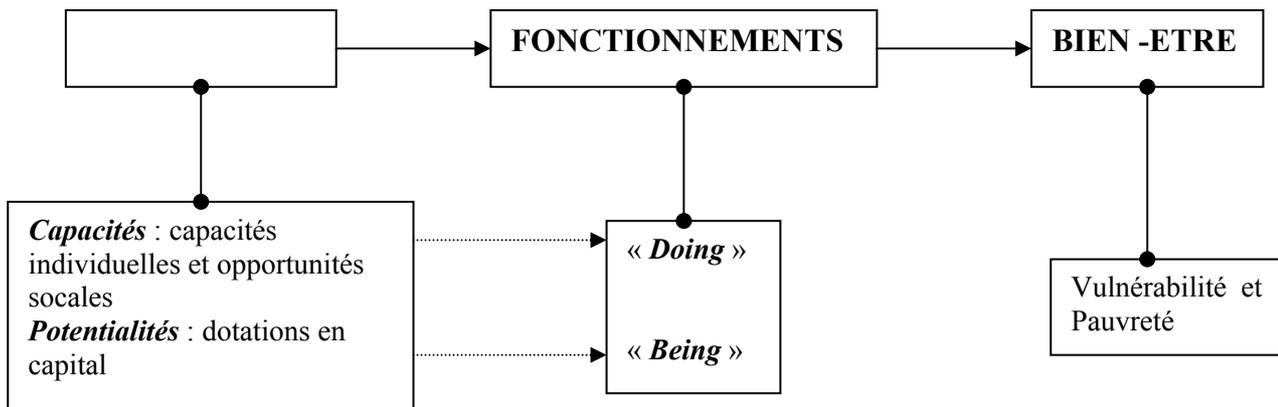
⁶ Le Bangladesh a connu la révolution du microcrédit, avec la création de la Grameen Bank en 1983 par le Professeur Muhammad Yunus, qui a permis à 12 millions de bangladais, soit 10% de la population, de s'arracher de la pauvreté.

Dans plusieurs pays en développement, nous avons constaté une forte inégalité homme/femme quant au taux de mortalité. Quelles sont les raisons pour lesquelles les taux de mortalité sont plus élevés pour les femmes dans ces pays ? Il semble que le principal facteur soit le manque d'attention dont les femmes sont victimes, en matière de santé, d'éducation et de nutrition. Le constat a été souvent établi : les filles bénéficient de moins d'égards que les garçons pour l'accès aux soins, à l'hospitalisation et même à la nourriture.

Après la discrimination sexuelle, nous pouvons aborder le sujet de la discrimination raciale. Dans certains pays, être un étranger constitue un grand handicap pour s'intégrer, se constituer un capital social, pour trouver du travail, etc.

Mais un individu peut avoir la dotation en capital nécessaire, le droit au niveau législatif sans aucune contrainte environnementale, culturelle et familiale, avoir l'envie, le courage et les aptitudes physiques et morales pour atteindre un certain vecteur de fonctionnement. Mais s'il n'existe pas l'*opportunité* (être au bon endroit au bon moment), alors l'individu ne pourra jamais réaliser son attente.

De façon plus claire, nous pouvons analyser l'approche des capacités de Sen au travers du schéma suivant :



II / CAPABILITES, RISQUES ET VULNERABILITE

Au sens général, la vulnérabilité est la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie se dégrader ou s'enfoncer, quelque soit le niveau de richesse, face aux fluctuations de la vie.

Notre objectif est de réduire la vulnérabilité, d'une part en diminuant les risques encourus par les ménages et d'autre part en augmentant leurs capacités.

1. Risque et vulnérabilité

Un risque est un danger, un inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé. Un individu vulnérable est ainsi plus particulièrement prédisposé à certains inconvénients, exposé à un danger, une perte, un échec.

Mais, étant donné que durant leur vie, tous les hommes et les femmes sont exposés à une très large variété de risques, tous les individus en tout lieu et en tout temps sont vulnérables.

En effet, la vie est exposée à toutes sortes de fluctuations. Certaines de ces fluctuations sont prévisibles : l'absence de pluie pendant la saison sèche, la fragilité des nouveau-nés, et la baisse de force des personnes âgées. D'autres surviennent de manière imprévisible. Ces fluctuations constituent le rythme de la vie.

Le risque est donc par définition omniprésent dans la vie de chacun. Certains risques, comme une maladie bénigne, peuvent survenir très fréquemment. D'autres, comme une invasion de criquets, sont bien heureusement plus rares.

La vulnérabilité étant la conséquence du risque, il existe plusieurs degrés de vulnérabilité selon les différentes caractéristiques des risques.

Nous pouvons distinguer trois formes de risques en général :

- la fréquence des risques,
- leur intensité,
- les risques auto-corrélés.

➤ *Fréquence des risques élevée ou peu élevée :*

Le risque est par définition omniprésent dans la vie de chacun. Certains facteurs risques, comme une maladie bénigne, peuvent survenir très fréquemment. D'autres, comme une invasion de criquets ou un tremblement de terre, sont bien heureusement plus rares.

➤ *Forte ou faible intensité des risques*

Pour juger si un facteur risque est sérieux ou pas, il faut connaître son intensité. Bien sûr, des facteurs risques ayant une fréquence élevée mais une incidence mineure sur le bien-être d'un individu (comme une piqûre d'insecte), sont moins sérieux que des facteurs risque ayant une fréquence faible mais des conséquences dramatiques (comme un cancer).

➤ *Risques auto-corrélés*

Après une catastrophe naturelle, toutes les récoltes d'une même zone sont ravagées, laissant les agriculteurs sans aucune source de revenu.

Cela va se traduire par une famine générale. Comme la malnutrition diminue la résistance de l'organisme à combattre les maladies, ces individus seront plus enclins à attraper des maladies.

Les risques corrélés agissent donc comme un cercle vicieux.

Nous allons maintenant mettre l'accent plus précisément sur les principaux types de risque encourus par les ménages des pays en développement :

➤ *Les risques sur la santé :*

Les maladies, les accidents et la mort touchent à la fois les riches et les pauvres, mais pas de la même manière. Même si les maladies sont les mêmes, les conséquences pour les pauvres sont beaucoup plus dures.

La pauvreté et la mauvaise santé forment un cercle vicieux : le pauvre vit et travaille dans un environnement propice aux risques de maladies et d'accidents, et pour compléter le cercle vicieux, il possède une accessibilité aux services de santé beaucoup plus limitée.

Leur consommation alimentaire étant également limitée, ils deviennent moins productifs. Ils sont alors pénalisés sur le marché du travail.

Les conditions de vie des ménages pauvres aggravent les risques sur la santé des enfants : dans les taudis urbains, les enfants ont une plus grande probabilité d'attraper des diarrhées (par de l'eau contaminée), la rougeole, d'être blessés, etc.

De plus, les risques sur la santé sont exacerbés dans les zones rurales, là où la plupart des pauvres vivent, et où l'accès aux services de santé est plus limité.

Les maladies et les accidents ont à la fois des coûts directs (dépenses de prévention comme la vaccination, de soin et de médicaments) et des coûts d'opportunité (le revenu ou le temps scolaire perdu lorsqu'un individu est malade). Le coût d'opportunité dépasse en général le coût direct surtout lorsque c'est l'individu qui gagne le plus d'argent dans un ménage qui est atteint. Les ménages ayant des enfants en bas-âge n'ont souvent qu'un travailleur et sont la catégorie de ménages la plus vulnérable.

La période, la durée et la fréquence d'une maladie ont une grande importance pour rendre compte de ses conséquences : une étude réalisée au sud de l'Inde montre que les ménages peuvent compenser les pertes dues à une maladie survenue pendant la saison creuse, alors que la même maladie lors de la haute saison engendrera de grosses pertes de revenus.

Si les maladies sont des chocs idiosyncratiques, à l'échelle du ménage, les épidémies touchent l'ensemble d'une région ou d'un pays.

Une catastrophe naturelle comme une sécheresse peut détruire toutes les récoltes d'un pays ou d'une région, faisant place à une famine générale. Une fois que les individus sont affaiblis, ils sont plus enclins à attraper des épidémies. Souvent les épidémies tuent plus d'individus que la famine.

➤ *Les risques de l'âge*

Les risques associés à l'âge sont nombreux : maladies, baisse de la productivité, exclusion sociale, faibles retraites, etc. Face à ces problèmes les risques de perte d'emploi sont très forts et pendant le temps d'inactivité « forcée », les vieux travailleurs perçoivent des indemnités dégressives, leur santé morale et physique se détériorent, ils perdent encore plus en qualités professionnelles et ne deviennent plus capables de retrouver un emploi. On met en

avant dans ce cas, la notion de «traumatismes cumulatifs» associant des problèmes relationnels, de santé, d'argent et de déqualification.

➤ *Les risques agricoles*

Les incertitudes climatiques, les insectes nuisibles, les maladies végétales créent de nombreux risques agricoles encourus par tous les fermiers. Mais tous les fermiers n'ont pas le même accès aux technologies agricoles (irrigation, pesticides, engrais, etc.) pour faire face à ces risques.

➤ *Les risques sur le marché du travail*

Les risques sur le marché du travail sont principalement associés au secteur informel. Plus de la moitié des travailleurs de ce secteur est pauvre.

Quand l'emploi se contracte dans le secteur public, les travailleurs se retrouvent au chômage ou se trouvent obligés de trouver un emploi dans le secteur informel. De plus, les premiers salariés à être licenciés sont souvent des personnes sans grande qualification.

Les risques sur le marché du travail affectent aussi indirectement les zones pauvres rurales. En effet, beaucoup de ménages pauvres des zones rurales ont envoyé des membres de leur famille travailler en ville pour ramener de l'argent. Lorsque ces travailleurs se retrouvent au chômage ou voient leur salaire diminuer, les familles des zones pauvres sont alors touchées.

Les catégories les plus touchées par les risques sur le marché du travail sont : les femmes, les jeunes et les vieux.

Face à une baisse des revenus, les familles vont répondre en augmentant le nombre de travailleurs de leur ménage : les femmes et les enfants

En effet, tout indique que c'est dans les ménages les plus pauvres, ceux où les adultes ne gagnent pas assez pour nourrir leur famille, que les enfants ont le plus de chances de travailler. En voulant réduire leur vulnérabilité, ces ménages accroissent la vulnérabilité de leurs enfants en limitant leur capital humain.

2. Capabilités et vulnérabilité

Pour analyser la vulnérabilité, il faut donc non seulement identifier les risques encourus par les ménages, mais aussi l'ensemble des capabilités possédées par les ménages qui permet de tirer profit des possibilités qui s'offrent de résister aux chocs négatifs et de remonter la pente.

D'une manière générale, plus un individu doit faire face à une grande variété de risques, plus il est vulnérable ; inversement, plus un individu a un niveau élevé de capabilités, moins il est vulnérable.

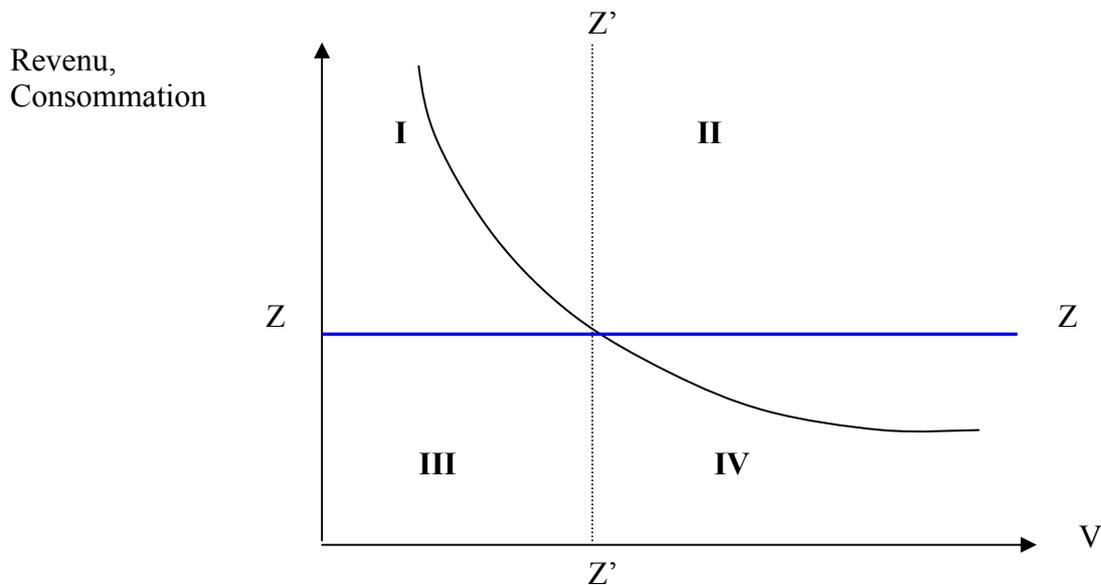
Cette relation entre vulnérabilité, risques et capabilités se traduit au travers de la formule suivante :

$$\text{Vulnérabilité} = \text{Risque} / \text{Capabilité} \quad (V)$$

Un individu ou un ménage aura un coefficient de vulnérabilité plus faible si face aux mêmes risques, son stock de capacités lui permet de résister ou de remonter la pente. Par contre, son coefficient de vulnérabilité sera élevé si son stock de capacités est trop faible pour lui permettre de réaliser les ajustements nécessaires qui protégeraient son bien-être.

Aussi, si nous mettons en relation à l'aide d'un graphique le revenu et la consommation avec V , nous obtenons une distribution d'individu ou de ménage en fonction de leur revenu et de leur coefficient de vulnérabilité V .

Nous pouvons également introduire dans ce graphique le seuil de pauvreté Z défini à partir d'un certain revenu et le seuil de vulnérabilité Z' défini à partir d'un certain V .



En moyenne, on pense que les individus ayant un revenu plus fort auront pu se constituer un capital et donc qu'ils ont un V plus faible.

Et inversement, les pauvres ont moins de possibilités de se constituer un capital et donc, ils auraient un V plus fort.

On peut donc penser aboutir à un nuage de points mettant en évidence une certaine courbe qu'on pense de cette forme.

Nous obtenons alors un graphique à quatre cadrans représentant les différentes populations vulnérables :

- Le cadran I représente les individus riches ayant un faible coefficient de vulnérabilité.
- Le cadran II représente les individus riches ayant un fort coefficient de vulnérabilité (c'est notre population vulnérable spécifique).
- Le cadran III représente les individus pauvres non-vulnérables.
- Et enfin, le cadran IV représente les individus pauvres ayant un coefficient de vulnérabilité élevé.

Nous nous intéressons ici aux deux populations des cadrans II et IV.

Ces individus sont vulnérables car ils n'ont pas acquis un niveau de capacités minimum leur permettant d'utiliser efficacement l'ensemble de leurs capitaux pour obtenir, un revenu, de la nourriture, de l'éducation et pour faire face aux fluctuations négatives de la vie.

Il faut donc trouver des stratégies de lutte contre la vulnérabilité permettant de se protéger contre le risque et d'acquérir des capacités. Réduire la vulnérabilité, c'est aussi accroître la sécurité des individus. Il faut donc mettre en place des politiques préventives de lutte contre la pauvreté en s'attaquant à la vulnérabilité (baisse des risques encourus et augmentation des capacités).

CONCLUSION

L'objectif de cet article est de montrer le concept de vulnérabilité comme un moyen de lutte préventive contre la pauvreté. En effet, mettre en place des politiques économiques *ex-ante* empêcherait les individus de tomber dans la pauvreté.

La vulnérabilité se définit comme la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie s'enfoncer ou se dégrader face à des chocs négatifs.

En effet, nous venons de définir ici un cadre logique qui relie le concept de vulnérabilité aux concepts de risque et de capacité (au sens de Sen), et permet de comparer les aspects de vulnérabilité à ceux de pauvreté. Ainsi, une comparaison entre les aspects de vulnérabilité et de pauvreté devient possible, ceci afin de mettre en place des politiques préventives.

Ce cadre présente encore certaines faiblesses par sa généralité et demande à être affiné pour tenir compte de la diversité des risques rencontrés par les ménages, des capacités nécessaires et des formes de vulnérabilité.

Les économies rurales pauvres sont profondément affectées par une grande variété de risques. Le simple fait de vivre dans ces zones fait grimper le degré de vulnérabilité des habitants. Afin de vivre correctement et en harmonie avec l'environnement, il est essentiel d'établir des stratégies de lutte contre la vulnérabilité, atténuant les effets des risques sur l'existence en général, en augmentant les capacités (capacités et potentialités).

Ainsi, les individus pourraient faire face aux diverses fluctuations et chocs extérieurs, les empêchant de tomber dans la pauvreté.

Et mettre en place des mesures permettant aux individus d'accroître leurs capacités et donc de réduire la vulnérabilité et d'accroître leur sécurité, c'est donner à la population vulnérable les moyens de devenir les artisans de leur propre bien-être plutôt que de rester les éternels bénéficiaires de la charité ou de l'aide. C'est en cela que réside le véritable progrès et qu'on aboutit à un développement humain durable.

Il gagnerait de tester empiriquement notre cadre logique sur des villages ruraux, par exemple en s'appuyant sur le réseau des observatoires ruraux de Madagascar.

📖 BIBLIOGRAPHIE 📖

Dubois JL, Rousseau S 2001, *Reinforcing Household's Capabilities as a Way to Reduce Vulnerability and Prevent Poverty in Equitable Terms*, Justice and Poverty : Examining Sen's Capability Approach, Cambridge, 5-7 June 2001

Fafchamps M. 1997, *Rural Poverty, Risk and Development*, Stanford University

Moser C. 1996, *Confronting Crisis. A Comparative Study of Household Responses to Poverty and Vulnerability in Four Poor Urban Communities*, Washington, ESD N°8

Sen A. 2000, *Repenser L'Inégalité*, Seuil

Sen A. 1982, *Choice, Welfare and Measurement*, Harvard University Press

Sen A. 1985, *The Standard of Living*, Cambridge University Press

Sen A. 1987, *Ethique et Economie*, PUF

Sen A. 1992, *Inequality Reexamined*, Oxford University Press

Sen A. 1993, *The Quality of Life*, Oxford University Press

Sen A. 1997, *Ressources Values and Development*, Harvard University Press

Sen A. 1999, *Commodities and Capabilities*, Oxford India Paperbacks

Sen A. 1999, *L'Economie est une Science Morale*, La Découverte

Sen A. 1999, *Un Nouveau Modèle Economique, développement, justice, liberté*, Edition Odile Jacob

Siegel P, 1999, *An Asset-Based Approach to Social Risk Management : A Conceptual Framework*, The World Bank, Social Protection, SP Discussion Paper N°9926

UNDP [United Nations Development Program] 1997, *Rapport Mondial sur le Développement Humain 1997*, De Boeck Université

UNDP [United Nations Development Program] 1999, *Rapport Mondial sur le Développement Humain 1999*, De Boeck Université

World Bank 2000, *Attacking Poverty*, World Bank Report 2000, Washington